

SI VOUS AIMEZ LIRE PENDANT LES VACANCES...

(Pages 4-5)

TRIBUNE

HEBDOMADAIRE



DU PARTI

SOCIALISTE

UNIFIE

PRIX : 60 centimes

N° 159. — 27 juillet 1963

**Plus que jamais
lutter pour
libérer**
J.-C. PAUPERT
et ses amis

(Page 3)

Les grands négocient la paix mais de Gaulle médite sur sa bombe



Trois hommes, à Moscou, ont tenté de faire reculer la grande peur des hommes. Une fois de plus, la France, enfermée dans le rêve de puissance d'un de Gaulle vieillissant, sera absente du monde de demain.

(Photo-montage TRIBUNE.)

(Lire page 2)

**A nos
lecteurs**

Comme chaque année, T. S. cesse sa parution pendant le mois d'août. Notre prochain numéro paraîtra au début du mois de septembre.

**MONTPELLIER - LE 74^e CONGRÈS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT
a exigé l'indépendance des organisations d'éducation populaire laïque**

(Lire page 6)

La conscience humaine

Nous recevons cette lettre d'un camarade du groupe scolaire Stora à Skikda (Algérie). Nous avons cru bon de la publier et nous vous renvoyons d'autre part (page 6) à l'appel pour une souscription pour une école de formation accélérée de responsables en Algérie.

« Nous sommes ici une poignée d'enseignants à faible fonctionnement d'urgence. Or, nous avons sur les bras une tâche médicale que nous ne pouvons réaliser. Il faut d'urgence des infirmières et des docteurs (ou au moins des étudiants en médecine). Des villages de 2.000 habitants sont sans aucune aide médicale. A Stora même il y a un dispensaire, mais l'infirmier ne fait qu'y passer, et c'est nous qui cherchons à parer au plus pressé. Chaque jour nous sommes abordés par des parents de malades ou de blessés, et la plupart du temps, bien sûr, nous ne pouvons rien. Un gros risque est une infection généralisée parce qu'on n'avait ni bistouri, ni médecin sous la main. Le maire de Stora est très bien. Il fait ce qu'il peut... et ne peut guère parce qu'il n'y a aucun personnel qualifié.

Que les étudiants docteurs et infirmiers du P.S.U. prouvent leur conscience, je ne dirai pas socialiste mais humaine. Une tâche immense les attend ici. Qu'ils nous rejoignent, jût-ce pour un mois.

Réflexions sur un livre

Notre camarade Raymond Lipa, de Rosny-sous-Bois, nous a adressé une longue lettre pour nous faire part des réflexions que lui a inspirées la lecture des extraits du livre de Daniel Guérin sur le Front Populaire, que nous avons publiés ici. Nous n'avons pas la place pour reproduire intégralement le texte de notre camarade. Nous tenons cependant à en communiquer certains passages.

Raymond Lipa critique surtout l'affirmation de Daniel Guérin :

« Nous n'avons pas voulu combattre l'hitlérisme en enchaînant les travailleurs au char de leur adversaire de classe, en les sacrifiant sur l'autel de la patrie. »

Et il écrit : « Le nazisme, s'il avait triomphé ou maintenu assez longtemps son pouvoir, aurait très vite eu raison des quelques îlots de toute justice révolutionnaire qui, de toute façon, se seraient étiolés et évanouis dans l'atmosphère hitlérienne qui aurait conditionné les nouvelles générations ».

Il relève aussi contre l'affirmation selon laquelle l'essor des luttes sociales avait été saboté au moyen du chantage à la guerre :

« Souvenons-nous que peu après 1933 Hitler détenait pratiquement tous les pouvoirs en Allemagne et, dès 1937, après l'occupation de la Rhénanie, le statu quo de l'inique traité de Versailles était déjà lettre morte. Le dictateur du III^e Reich avait déjà commencé à forger sa formidable machine de guerre et, s'il y avait une porte du désarmement entrouverte, c'était celle de la résistance à l'hitlérisme. Mais dès 1937, Hitler avait gagné la partie. La gauche par sa générosité l'avait encouragé ».

Le billet de Jean Binot

D'UN PAYS SOUS-DEVELOPPE

La Chambre des lords vient de décider que ses membres pourraient renoncer à leur titre, ce qui leur permettrait désormais de siéger aux Communes en qualité de député — car en Grande-Bretagne, on l'a vu récemment, la Chambre des Communes, ce n'est ni un accessoire, ni une caricature : c'est là que le peuple exerce sa souveraineté.

Il n'y a que les Anglais pour avoir besoin d'une loi qui fasse d'un noble un roturier — la mutation ayant valeur de promotion.

Ce n'est pas, Dieu merci, en gaucherie que de telles sottises auraient lieu — ne sommes-nous pas à l'heure où, pour succéder au monarque, on parle d'un individu qui se fait appeler comte de Paris ?

EN SURVOLANT LE MONDE...

MAROC, le chemin de la dictature

LORSQU'UN chef d'Etat s'aperçoit un beau jour qu'il n'a plus la majorité du peuple derrière lui, il se trouve devant deux chemins : celui de la retraite, sans larmes ni protestations véhémentes, c'est le chemin de l'honnêteté, chemin désert oh combien et qui n'a été emprunté ces temps-ci que par un seul grand honnête homme, M. Ben Gourion.

L'autre voie en revanche est très fréquentée, on s'y double, on s'y retrouve entre petits chefs d'Etat belliqueux, c'est le chemin de la répression, de la police et des matraques, des arrestations arbitraires à 5 heures du matin, c'est le chemin de la dictature.

Le roi Hassan, qui professe, dit-on, une admiration sans borne pour notre Président de la République, on se donne du « Mon cher ami » de part et d'autre des mers, le roi Hassan donc vient, cette semaine, de porter un coup sévère à cette caricature de démocratie qu'il avait eu tant de mal à installer. Les élections législatives malgré les pressions officielles, les truquages, avaient démontré l'existence d'un grand parti de gauche, « l'Union nationale des forces populaires », parti socialiste et laïque issu de l'aile gauche de l'Istiqlal.

Ce parti d'opposition recueillait 22 p. 100 des voix et, avec l'Istiqlal, mettait en minorité le parti officiel du roi, le Front gouvernemental. Tout cela restait encore à peu près honnête ; ces élections, malgré les abus du pouvoir, marquaient tout de même un progrès, mais le roi, mécontent, décidait de maintenir l'ancien gouvernement contre la volonté du Parlement.

La situation ainsi créée devait fatalement avoir un jour ou l'autre un dénouement soudain et inattendu. L'arrestation, la semaine dernière, de chefs de l'U.N.P.F., accusés de complot contre l'Etat, levait le voile sur les intentions d'Hassan II.

Les élections municipales du 28 juillet seront un succès pour le pouvoir, l'U.N.F.P. décapitée ayant décidé de les boycotter,

suivie d'ailleurs par « l'Union Marocaine du Travail », syndicat qui dispose d'une très forte influence au Maroc.

Les choses en sont là. Le roi Hassan II est entré dans le chemin de la dictature, partagé entre un passé moyenâgeux et l'avenir démocratique il a choisi encore une fois des méthodes politiques d'un autre âge. Ce souverain qui se flatte de mener son verain vers le progrès se promène-t-il souvent dans les Médinas de Rabat ou de Fès, cet intellectuel que l'on rencontrait, il n'y a pas si longtemps dans les boîtes de nuit parisiennes, qu'a-t-il fait pour relever le niveau de vie des Marocains ? où sont les hôpitaux, les écoles ? D'un côté des remparts de Rabat, un peuple abruti par la saleté, les maladies, la pauvreté ; de l'autre côté, un palais énorme et fabuleux, un garage royal qui compte vingt Cadillac, cent voitures uniquement réservées au souverain.

M. J.

MOSCOU : l'accord...

CETTE semaine les yeux du monde sont encore fixés sur Moscou, le départ des négociateurs chinois, calmes, polis, impénétrables, le communiqué final qui marque la fin de l'entente. Une chose colossale, incalculable et que pourtant chacun essaie déjà de calculer, les journaux occidentaux parlent de IV^e Internationale chinoise qui regrouperait tous les pays du tiers monde ; on s'inquiète, ici et là, d'une coupure possible du monde entre les « misérables » et les « nantis ».

Problème plus grave que le problème atomique et qu'il nous faudra bien résoudre un jour, la rupture sino-soviétique a, c'est certain, rapproché cette date, qu'on y songe...

Un fait est passé inaperçu cette semaine. Dans ce Moscou que chacun interroge, sonde comme la Pythie de Delphes, on présentait Mourya à Madrid, le beau film de Rossif, et, à la

vue fugitive de Staline, la salle s'est mise à applaudir : réflexe conditionné ? ou bien manifestation ? Il semble pourtant que M. Khrouchtchev tienne son peuple en main, son dernier discours, dédié à M. Kadar, était extrêmement ferme et vif à l'égard des Chinois.

« Nous proposons à ceux qui n'ont pas nos idées de choisir n'importe quelle usine dans notre pays, ou n'importe quel kolkhoze, et chacun de nous exposera ses idées. Nous savons qu'après avoir poliment écouté, le peuple leur dira : « F... le camp ! »

Proposer la paix, la coexistence pacifique, l'élévation du niveau de vie, qui n'accepterait ? A l'heure où ces lignes sont écrites, M. Dean Rusk est à Moscou, la signature de l'accord est imminente, les explosions atomiques aériennes, terrestres et sous-marines sont donc interdites sur l'ensemble de la terre. C'est peu de

chose, m'ont dit cette semaine certaines personnes, qui d'ailleurs ont l'air d'éprouver de la sympathie pour Mao. Peu de chose, en effet, on n'a même pas parlé des essais souterrains, mais quel espoir ! Depuis quinze ans que l'on parle du désarmement sans essayer sincèrement d'y parvenir depuis quinze ans que l'on présente des projets chimériques et que chaque saison on engrange sa moisson de bombes, cet accord est le début de tout, c'est-à-dire qu'il fixe les deux forces en présence. Le problème du désarmement trouvera bien sa solution dans la trouée qui vient d'être faite. Tant que l'équilibre militaire des deux blocs existait, pas de danger de guerre atomique ! On engloutissait chaque année des sommes fabuleuses dans des budgets de guerre et, chaque année, on se retrouvait au même point, ayant en face un adversaire toujours aussi puissant.

Ce qui a amené Kennedy et Khrouchtchev à un accord, c'est l'idée que sur ce plan militaire ils ne pouvaient se départager, c'est l'idée que les sommes folles englouties dans ce tonneau sans fond devenaient urgentes ailleurs. Le changement des secteurs prioritaires depuis dix ans est un fait. La recherche spatiale coûte cher, beaucoup plus cher que les expériences atomiques, elle est utile, vitale pour l'humanité, la formation de savants, d'ingénieurs est maintenant le signe de progrès d'un pays. On ne pouvait continuer à perdre de l'argent et du temps pour des recherches stériles. Une bombe, une fois construite et stockée, n'est pas plus utile qu'un parapluie au Sahara et elle n'a qu'une chance (quel mot !) sur des millions de servir un jour.

Une des autres raisons qui ont permis cet accord c'est, bien entendu, la construction par la France de sa force de frappe. Paradoxe, de Gaulle aidant à un accord sur l'arrêt des expériences nucléaires. Mais nos militaires n'entendaient-ils pas se servir de leur bombe comme d'un détendeur, bien entendu sous certaines conditions ? La sagesse que malgré tout l'on prête à la France, l'aurait-elle prêtée à la Chine ou à l'Egypte, pays qui ne sont pas loin d'avoir la bombe A. Demain, l'Allemagne et Israël. La peur des deux « K » d'être débordés par les petites nations menées par des Nasser, ou même les grandes menées par des Mao (sur les ruines fumantes, etc.), cette peur sacrée leur a donné à réfléchir. Que leur réflexion ne s'arrête pas. On prête à M. Khrouchtchev l'intention de ne pas en rester là, pacte de non-agression, inspections mutuelles, préventions d'attaques surprises, que l'accord se fasse aussi lâ-dessus, notre nationalisme n'en aura que plus de chance de rester au grenier.

Michel Joch.

LE DESSIN DE JEAN CHARLET



PISANI : « LES GREVES, LES GREVES ME GACHENT MES VACANCES. LA BRETAGNE ME SEMBLE DANGEREUSE, LE CLIMAT DU MIDI MALSAIN, IL ME RESTE UNE SOLUTION : RESTER A PARIS POUR EVITER « LE CONTACT ».

L'année sociale et internationale

du général-président

Pendant ce mois de juillet une intense activité se développe, tant sur le plan intérieur que dans le domaine international.

En politique intérieure, l'année gaulliste se voulait d'abord « sociale ». La grève des mineurs en fut la première preuve, réponse magnifique à une politique énergique condamnant l'utilisation de nos gisements de charbon, réponse aussi au blocage des salaires et au refus de discussion avec les centrales syndicales.

Cette longue lutte, populaire auprès du public, provoqua un élan de solidarité certain. Le refus des réquisitions fut une victoire ouvrière. Le pouvoir abandonna parallèlement la quatrième semaine de congés payés à des millions de travailleurs. De nombreuses corporations se mirent en grève en fonction de leurs propres problèmes revendicatifs dans le cadre de l'action entreprise par les mineurs. Mais les instants que nous vivons nous obligent à nous demander s'il n'a pas manqué à cette action une orchestration nationale qui n'est possible que lorsqu'on donne un fond politique à un tel mouvement. Et l'absence de perspectives politiques nettement définies par l'ensemble des partis de gauche a sans doute été un frein à l'élargissement d'un mouvement que nous aurions voulu plus coordonné, plus offensif, plus politique comme cela fut souvent réclamé, par les travailleurs.

Le gouvernement veut reprendre ces jours-ci sa revanche et sous prétexte de réglementation du droit de grève des services publics il entend domestiquer progressivement les syndicats. La réaction de la classe ouvrière a été claire : les actions unitaires à la base, quoique menées dans un cadre restreint, l'ont prouvé. Espérons seulement que demain les organisations syndicales donneront au sommet des consignes unitaires, sans aucun aparté tel que celui de Force Ouvrière.

Demain ce sera — c'est déjà — les restrictions aux libertés communales car tout ce qui présente un caractère populaire doit disparaître. Et tous les moyens sont bons. On refuse l'instruction à nos enfants :

nous manquons d'écoles, nous manquons de maîtres, mais peu importe ! Fanton l'a dit : « Il faut d'abord abattre le S.N.I. car il ose contester la politique scolaire du pouvoir capitaliste ».

Même méthode en matière de logements : 1963, année sociale, sera celle où l'on construira le moins de H.L.M., mais aussi celle où l'on nous en promettra le plus ! Et ceci pendant que des dizaines de milliers de demandes sont refusées...

Mais on ne peut pas augmenter les salaires, construire des écoles et des logements quand on a l'ambition d'une force de frappe nationale. Debré l'a dit : « Les dépenses militaires représentent les premières dépenses sociales ». Disons merci. Alors que du monde entier le besoin de paix est crié par des millions d'êtres humains, le général veut sa force de frappe. Quelle guerre prépare-t-on donc avec un tel programme militaire ? Pas de logements, pas d'écoles, mais SA force de frappe.

Absent des discussions de Genève sur le désarmement, le général veut, avec son compère Adenauer, imposer ses vues politiques. Pas celles de la France, non. Celles de de Gaulle. Au moment où des déclarations de portée universelle, depuis l'Encyclique jusqu'au récent discours de Khroutchev, permettent d'espérer sous forme d'un traité, certes limité, une première manifestation de volonté de paix, de Gaulle, lui, prépare son armement atomique avec l'argent du peuple, avec nos salaires, avec nos écoles, avec nos logements.

Alors que Franco est mis à l'index par le monde entier, de Gaulle et son journal « La Nation » se taisent. Mieux : de Gaulle prête notre argent à Franco. Alors que l'O.N.U. essaie de sanctionner le Portugal et l'Afrique du Sud, de Gaulle, par son silence et par ses votes, défend les gouvernements racistes de ces pays. Alors que chacun parle paix et coexistence pacifique, de Gaulle, absent de Moscou, veut pour lui le pouvoir de faire trembler le monde.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : tous les problèmes évoqués ci-dessus sont liés les uns aux autres et le but est unique : à

l'intérieur, restreindre les droits des travailleurs et utiliser le fruit de leur travail pour augmenter les profits du patronat. A l'extérieur, utiliser la force de frappe française ; construire, avec l'aide de l'Allemagne réarmée un bloc occidental capitaliste et oppresseur.

Dans les deux cas nous retrouvons le problème de la lutte de classes, qu'il soit national ou international. Comprenons-le bien : l'exploitation de l'homme par l'homme profite à ces trusts Rothschild, Pétichiney Banque des Pays-Bas... qui commandent la France comme Wendel, Krupp et Co dirigent l'Allemagne.

En face de ce choix fondamental, l'avenir de ceux qui veulent être véritablement les défenseurs du monde du travail est net : s'unir.

Sur le plan syndical, les confédérations ouvrières doivent comprendre que l'heure est passée des actions isolées. Les manifestations d'unité à la base doivent voir le jour au sommet dans les préparations de mouvements orchestrés de plus en plus généralisés rompant avec les simples manifestations corporatives.

Sur le plan politique un contenu doit être donné à cette action future. Le parti communiste, la S.F.I.O., le P.S.U. se doivent d'éclairer politiquement les luttes menées par la classe ouvrière et leur donner dans l'unité un but commun : le renversement du régime capitaliste. Mais pour cela nous devons tous dire ensemble aux travailleurs comment nous envisageons l'avenir politique en pareil cas et comment nous entendons y parvenir.

Il faut donc travailler dans le sens du Front socialiste défini au Congrès de Clichy et, lorsqu'un contrat d'unité sera accepté par les organisations politiques et syndi-

cales qui défendent les travailleurs, lorsqu'un programme minimum d'actions communes sera établi et porté à la connaissance du monde du travail, alors les jours du régime capitaliste seront comptés.



POURSUIVONS LA LUTTE POUR LIBÉRER LES OTAGES !

JEAN-CLAUDE PAUPERT et ses camarades demeurent en prison. Le 14 Juillet républicain n'a pas ouvert les portes de leurs prisons, comme certains de nos amis l'espéraient et en raison duquel ils se déclaraient partisans d'une action discrète, la publicité ne pouvant que nuire aux intérêts de nos camarades. C'était là encore mal connaître un général dont le comportement tend plutôt à renouer avec une « tradition » interrompue précisément par un certain 14 Juillet...

De l'autre côté, par contre, le nouveau visage de l'activisme s'en donne à cœur joie. La campagne pour l'amnistie O.A.S. bat son plein. La liste de ses partisans augmente : leur audace et leur impudence aussi. Il n'est pas jusqu'au chanoine Kir qui après avoir autorisé une réunion publique du sieur Isorni figure désormais en bonne place au Comité national pour l'amnistie. Ce même Kir qui fut élu, voici quelques mois, avec les voix du parti de gauche que vous connaissez.

Ainsi se précisent les termes du marché ignoble que le gaullisme présentera et imposera à l'opinion. Une fois encore, une certaine droite qui se proclame irréductiblement opposée au régime aura, une nouvelle fois permis à ce même régime de sortir d'une situation difficile voire inextric-

able. Notons aussi que les derniers jugements intervenus dans les affaires O. A. S. apporteront une aide considérable aux juristes qui mettront l'opération au point. Certains ministres en paraissent d'ailleurs fort satisfaits et les promoteurs de l'opéra-

tion amnistie affichent un certain optimisme.

La campagne menée par le P.S.U. pour la libération de nos huit camarades a déjà eu des résultats positifs. Les manifestations de rues surprises qui ont été organisées par plusieurs

LA SOLIDARITÉ NE PREND PAS DE VACANCES

Si, durant les semaines qui viennent, la vie du parti va connaître un très net ralentissement, il ne s'agira en aucun cas d'un arrêt total. Car les problèmes demeurent et la permanence de l'action est une nécessité. La commission nationale de solidarité poursuit son travail et les vacances n'arrêteront pas ses activités.

Des vacances d'été pour des enfants de mineurs ont été organisées grâce au dévouement des camarades de plusieurs fédérations. Mais il reste à financer les frais de voyage, les assurances, etc.

L'un de nos camarades, par ailleurs militant syndicaliste, a pris une part très importante à l'action, lors de la longue grève des travailleurs du sous-sol. Malade — et son travail militant n'y est sans doute pas étranger — il doit arrêter toute activité durant un

an. Il faut assurer à sa famille les moyens matériels nécessaires pour surmonter cette épreuve.

Un de nos camarades a des ennuis avec la justice de la V^e République. Là encore, il faut assurer le paiement des frais, de la défense, etc.

Tels sont quelques-uns des problèmes que la commission nationale de solidarité doit résoudre... avec bien entendu le concours de tout le parti. Avec d'abord, le concours financier des militants.

La période des vacances ne doit pas suspendre les versements. Elle peut être au contraire un moyen de les intensifier, en faisant connaître, hors du cercle habituel, l'action solidaire menée par le P.S.U.

Adressez vos versements à : L. Houdeville, C.C.P. Paris 15.536-77, 47, rue Hoche, Montrouil-sous-Bois (Seine).

fédérations sont, en fonction des conditions difficiles de réalisation et de la période des vacances, des succès. Des milliers d'affiches ont été collées. Des dizaines de milliers de tracts, de papillons ont été distribués. Il n'est pas jusqu'aux murs qui ne se fassent l'écho de notre campagne. Le mur du silence qui entourait Paupert et ses camarades est en passe d'être abattu.

Mais il faut poursuivre la lutte. Les vacances ne doivent pas nous arrêter, mais au contraire nous donner de nouveaux moyens d'action. Chaque militant du Parti peut, par exemple, en partant vers son lieu de repos, emporter dans ses bagages 500 tracts ou papillons qu'il distribuera dans une commune où le P.S.U. est peu ou mal connu. Il touchera aussi les résidents habituels mais aussi d'autres estivants. C'est là un travail facile et efficace.

Car à la rentrée, la campagne doit être reprise avec des moyens décuplés. Le Pouvoir ne cédera que devant la force, devant la réalité des faits. Il faut contraindre, une nouvelle fois, l'orgueil gaullien à courber la tête, à s'avouer vaincu. La patience, l'obstination, la détermination doivent avoir raison de l'injustice.

Louis Houdeville.

Essais politiques et documents

Histoire du fascisme en Italie

par Robert PARIS
Une étude très complète sur le fascisme italien. Livre d'un grand intérêt, aussi bien pour le grand public que pour l'historien (édit. Maspéro; 18,80 F.).

L'Europe du Marché commun

par Pierre DROUIN
Peu importe que l'on partage ou non les sympathies que l'auteur manifeste pour l'entreprise européenne; son livre est un dossier complet, dont la lecture est indispensable à quiconque porte intérêt aux affaires politiques (édit. Julliard; 16,20 F.).

Dans les tranchées de Stalingrad

Victor NEKRASSOV
Ce premier livre d'un journaliste soviétique possède une originalité qui le distingue des nombreux ouvrages soviétiques sur la dernière guerre mondiale.

A travers des faits quotidiens, l'auteur nous fait suivre la vie des hommes dans l'enfer de Stalingrad, leurs réactions devant la peur, leurs désirs de survivre et de vaincre (Presses de la Cité; 10,80 F.).

Organisation Armée secrète

par Robert BUCHARD
Robert Buchard, reporter d'un quotidien parisien à Alger, a assisté à tous les épisodes du drame de l'O.A.S. Son livre couvre la période de février à décembre 1961, et c'est plus un ouvrage de journaliste qu'une étude d'historien. Le dialogue a été reconstitué, visiblement, et ne nous apprend pas grand-chose. Le prochain volume (annoncé) — décembre 61 à juillet 62 — sera peut-être plus révélateur (édit. Albin Michel; 8,40 F.).

Non à la force de frappe

par Jules MOCH
Le mérite principal de ce livre est de donner au lecteur une sensation de vertige; vertige devant le « progrès » des armements, vertige devant le gaspillage des ressources de l'humanité, vertige devant le risque de « dissémination » des armes de destruction des masses. Ajoutons que l'auteur possède une grande maîtrise dans l'art si difficile de la vulgarisation (édit. Laffont; 18 F.).

« Sur Staline »

par Emmanuel D'ASTIER
Sans y répondre, Emmanuel d'Astier pose l'éternelle question de l'Histoire: Le progrès de l'humanité doit-il être payé avec le sang des millions d'êtres humains? Oui, il faut lire ce livre, véritable document historique (édit. Plon; 17,90 F.).

D'une Algérie à l'autre

par Alain JACOB
Envoyé spécial du Monde à Alger, Alain Jacob nous transporte au cœur même du drame algérien. Il nous livre au jour le jour les réactions d'un « Métropolitain » de bonne foi amené à rencontrer ceux qui faisaient ou subissaient la douloureuse histoire algérienne (édit. Grasset; 12 F.).

Les deux K, Berlin et la Paix

par Jean SCWOEBEL
Au moment où Kennedy et Khrouchtchev viennent de faire chacun un voyage dans « leur » Allemagne, on lira avec le plus grand profit cet ouvrage: celui-ci est, en effet, un excellent « dossier » non seulement sur le problème allemand et sur Berlin, mais sur l'ensemble de la tension Est-Ouest. (éd. Julliard; 16,20 F.).

Histoire de la Gestapo

par Jacques DELARUE
Un livre important, utile pour la jeunesse, nécessaire pour ceux qui ont la mémoire courte (et ils sont légion!). Cette étude très précise sur la Gestapo comporte une conclusion que plus d'un homme aurait profité à méditer (Fayard, éditeur; 20 F.).

Histoire de la littérature française contemporaine

de J. NATHAN
Paul Valéry, Paul Claudel, André Gide, Simone de Beauvoir, Raymond Queneau, et bien d'autres grands noms de la littérature contemporaine, permettent à Jacques Nathan de classer les différentes phases de l'évolution de l'art littéraire de notre époque. (Fernand Nathan, éditeur).

Histoire du mouvement ouvrier

par A.L. MORTON et G. TATE
Livre retraçant l'Histoire du Mouvement ouvrier anglais, des origines jusqu'au Labour Party. Un ouvrage important pour les militants (édit. Maspéro; 18,80 F.).

VACANCES : 150 kilos

La République moderne

par P.-M. FRANCE
Une analyse concrète de la situation de notre pays et un programme pour la France de demain (édit. Gallimard - Coll. Idée; 2,90 F.).

La Révolution silencieuse

par Michel DEBATISSE
Une explication rationnelle du monde paysan par le secrétaire général du Centre national des jeunes agriculteurs (édit. Calmann-Lévy; 9,30 F.).

Le Front populaire

par Daniel GUERIN
Le « Front populaire », c'est déjà une ancienne histoire que se racontent les vieux militants des luttes sociales.

Mais les jeunes, que connaissent-ils de cette époque? Daniel Guérin est l'un de ceux qui l'ont vécu, on pourrait même dire — en quelque sorte — qu'il l'a fait. (édit. Julliard; 18,50 F.).

La presse féminine

par Evelyne SULLEROT
Ce sujet, ordinairement, sert d'ironie facile aux chansonniers. Mais E.S. a adopté une perspective vaste et au-delà des conseils ménagers et romans roses, elle a su discerner l'énorme frustration dont la presse féminine est le reflet (édit. Armand Collin; 7,80 F.).

Histoire des Révolutions en 1.000 images

de Claude MANCERON
En 318 pages, et en mille images, de l'an 167 avant notre ère à nos jours, tous les événements qui ont poussé les hommes à se soulever pour conquérir leur liberté. Et toujours le même recommencement. La route de la liberté est jalonnée par les morts... et jamais l'espoir ne s'éteint. Mille images qui valent toute l'Histoire. (édit. du Pont-Royal - Del Duca).

Romans

Dans la peau d'un noir

de John GRIFFIN
Un bouleversant témoignage, au cœur même du racisme, décrit avec une grande sobriété, sans effet spectaculaire, sans lynchage, vous fait prendre conscience des véritables proportions du drame des Noirs aux Etats-Unis. (édit. Gallimard).

Gestes

de Severo SARDUY
Une chanteuse-danseuse noire avec sa fougue, son envie de vivre et puis un jour c'est la révolution à La Havane. Elle y participera à cause de son amant, un blanc.
Un récit passionnant de la vie de cette femme qui un jour se promène avec une bombe dans une valise et un autre jour danse et chante sur un fond de rafales de mitrailleuse. (édit. du Seuil; 8,50 F.).

Le froid du soleil

de Jean CAYROL
Une sorte de don Juan sans panache, ce Bernard qui va d'aventures sentimentales en aventures tout court au gré de ses tournées provinciales toujours à l'affût d'une Josiane, d'une Irène ou d'une Martine. Puis un jour c'est l'accident d'auto et il revivra le détail de ses aventures. (édit. du Seuil; 7,50 F.).

Le grand voyage

de Jorge SEMPRUN
C'est le premier livre du romancier espagnol Jorge Semprun. Le narrateur nous raconte l'histoire de sa déportation en 1943. On passe souvent sans transition du présent au passé et c'est quelquefois difficile de suivre le fil conducteur. Il ne s'agit pas là d'un témoignage, mais plutôt de réflexions sur l'univers concentrationnaire. Signalons que ce livre a obtenu le prix Formentor 1963. (Gallimard Edit.; 12 F.).

Les anneaux de Bicêtre

de Georges SIMENON
L'Hôpital Bicêtre! Tout un monde à part avec ses médecins, ses infirmières, ses malades. Parmi ces derniers un directeur d'un grand journal qui a eu une attaque de paralysie. Il évolue dans un univers fait de souvenirs, de rêves, et étudie les êtres qui l'entourent. (Presse de la Cité; 13,90 F.).

Lady L

de Romain GARY
« Je me suis efforcé d'explorer le côté terroriste de l'humour anglais, cette arme blanche qui rate rarement

Voici l'heureux temps des vacances. Que vous alliez à la mer, à la campagne ou à la montagne, que vous aimiez les vacances sportives ou que vous préfériez les vacances « à la papa », que vous soyez âgés de vingt ans ou de quatre-vingts, permettez-nous de vous donner un conseil d'ami :

N'oubliez pas de placer dans votre valise, entre la chemisette et le slip de bain, quelques bons livres qui seront, au cours de vos journées de détente, de très bons compagnons.

T.S. a sélectionné quelque soixante-dix ouvrages qui, depuis le début de l'année, ont retenu l'attention de notre rédaction.

C'est bien le diable si vous n'y trouvez pas le livre de votre choix. Cependant, si vous n'êtes guère satisfait par notre sélection, voici un conseil : lisez ou relisez les classiques, vous ne perdrez pas votre temps. Et maintenant... bonnes vacances.

Page réalisée par Eric BERGAIRE, Marcel AIZERTIN et Jean-Jacques VERNON avec le concours de Robert VERDIER, P.-L. THIRARD, Otto HANN, Emile COPFERMAN, Maurice COMBES, J.-C. BARIGEL, Bertrand RENAUDOT.

son but», dit Romain Gary en parlant de Lady L, et il ajoute: « J'ai fait en même temps le portrait d'une très grande dame qui a bien voulu me faire quelques confidences. » Alors si vous aimez ça... (Gallimard; 9 F.).

L'inquisiteur

par Robert PINGET
Toute œuvre d'art est une investigation. Ici, l'auteur s'est pris au mot et au jeu. Il conduit son récit comme un interrogatoire; un très long interrogatoire où les enquêteurs font preuve d'une extraordinaire patience. En face d'eux, un domestique sourd comme un pot et malin comme un vieux matou. L'homme gratte ses souvenirs comme des puces: il dit tout pour mieux cacher l'essentiel. (édit. de Minuit; 19,5 F.).

Promenade en carrosse

par Reinhardt LETTAU
Un recueil de courts récits, dans la lignée de Borgès, qui exploitent à fond une situation absurde. Par exemple: deux généraux ennemis se livrent une bataille, mais leur plans sont tellement parfaits qu'ils se bornent à échanger leurs positions. (Plan-Feux Croisés; 10 F.).

Les armes secrètes

par Julio CORTAZAR
Un ensemble de récits bien charpentés (presque de courts romans), tous centrés sur une idée fantastique développée selon un sens très sûr de l'angoisse. Vous y suivrez avec une surprise quelque peu horrifiée comment un homme peut se transformer en axolotl ou en appareil photo. (édit. Gallimard-La Croix du Sud; 13 F.).

La Fève

par Pierre MENARD
Si le livre se réclame du double patronage de Borgès et de Roussel (ce qui est louable) sa réalisation laisse une impression un peu forcée. Cet espèce de long monologue sans ponctuation est peut-être un poème en prose, peut-être le film mental d'une cervelle vagabonde. (édit. de Minuit; 6 F.).

Le regard froid

par Roger VAILLAND
Ennemi acharné de la vertu, Roger Vailland, au-delà de son élégance provocante, cherche à échafauder un nouvel art de vivre, un nouveau culte du plaisir. Son esprit cynique, détaché, s'exerce aux dépens de tout, mais surtout de l'amour, des mœurs. (édit. Grasset.)

Fair-sale, point limite

par Eugène BURDICK et Harvey WHEELER
Il ne s'agit pas d'une erreur: un condensateur saute, personne ne s'en aperçoit, et lors d'une alerte du système de défense américain, un groupe de bombardiers part sur Moscou avec la ferme intention d'y lâcher quelques bombes atomiques. Tout est essayé pour les stopper. Tout est essayé pour les stopper. Le fameux « téléphone rouge » entre en scène: C'est un étonnant suspense planétaire. (édit. Robert Laffont; 15,45 F.).

La corrida des pendus

par Stanley ELLIN
Chasse au tableau de maître, racket au mariage et folklore caraïbe.

C'est un roman d'aventures où le rythme du récit renforce le talent de l'auteur. Il passe dans ce livre le souffle de cet « ailleurs » que les écrivains anglo-saxons (Lowry, Bradbury, Wolfe) trouvent dans le monde de l'Amérique latine. (édit. Stock; 11 F.).

L'âge du malaise

par Dacia MARIANI
C'est l'histoire de Henriette, une étudiante de 17 ans qui vit à Rome entre ses parents et ses deux amants. L'un fantaisiste, ne pense qu'à profiter des charmes de la jeune fille, l'autre en profite aussi mais avec l'intention de l'épouser. On pense un peu à Sagan, mais on ne comprend pas pourquoi « L'âge du malaise » a eu le Prix Formentor l'an dernier. (édit. Gallimard; 12 F.).

Franny et Zoocy

de J. D. SALINGER
Une histoire pleine de tendresse sur la jeunesse américaine d'aujourd'hui.

Dialogues cocasses, langage insolite, au total un petit chef-d'œuvre d'humour. (édit. Laffont; 9,90 F.).

La petite gare

de Youri KAZAZOV
Recueil de nouvelles où se dégage une profonde poésie.

Kazakov nous projette avec art dans la campagne soviétique, loin de la politique, des statistiques et des Komsomols. (édit. Gallimard; 12 F.).

Quintes

par Marcel MOREAU
Une histoire passionnante sur la rencontre de l'homme avec son destin à la faveur d'un jour d'évasion, d'un jour pour rien, qu'il arrache à la course molle du temps. (édit. Buchet-Chastel.)

La ville de la chance

par Elie WIESEL (prix RIVAROL)
Elie Wiesel dans une langue d'une rare pureté nous entraîne dans un voyage où le rêve se mêle adroitement à la réalité. Le grand mérite de cet ouvrage qui a été couronné par le jury du « prix Rivarol » est qu'il oblige le lecteur à se poser des questions. (édit. du Seuil.)

La confidente

par Gisèle PRASSINOS
Un roman écrit par un poète dérange toujours notre conformisme littéraire.

« La confidente » n'échappe pas à la règle. G. P. nous plonge dans son univers, il est déconcertant. L'auteur utilise au maximum le pouvoir des mots, le climat poétique emporte le lecteur. (édit. Grasset; 9,30 F.).

La motocyclette

par André Pieyre de MANDIARGUES
Une femme va rejoindre son amant à motocyclette. Durant le trajet, elle se rappelle les principaux épisodes de sa liaison. Le plaisir de la vitesse et la saveur anticipée de l'exaltation physique qui l'attend au bout de la route se mélangent pour composer un livre superbe. (édit. Gallimard.)

L'affreux pastis de la rue aux Merles

par Carlo-Emilio CADDÀ
Un récit pleuresque, mais aussi...

livres dans vos bagages



(Photo Hervé Gloagen)

roman policier, des descriptions de style populiste, et un poème mythologique. C'est également un tour de force de style. Un livre hors série à déguster lentement. (Edit. du Seuil; 12 F.)

La Marne

par Georges BLOND
L'auteur s'est attaché à retracer la bataille de la Marne dans un style simple et réaliste. Il sait introduire dans son récit ce qu'il faut d'anecdote ou de feuilletonnesque pour faire vivant. Bien documenté, facile à lire, tour à tour éclairé du côté français, puis du côté du haut commandement allemand, « La Marne » est un honnête panorama historique et documentaire. (Presses de la Cité.)

Humour

Le Daninoscope

de Pierre DANINOS
Un suffixe à la mode a donné le nom à ce nouveau genre de dictionnaire où tous les mots ne sont pas forcément dans le Larousse. Ici c'est plutôt l'observation qui prime et on trouve quelques définitions intéressantes.

Mais l'auteur de « Sonia » et du « Jacassin » s'essouffle quelque peu et on a nettement l'impression que la mine (d'argent) est presque épuisée. (Presses de la Cité, éditeurs. Prix: 13,90 F.)

Les mémoires de Bidasse

par Jean MANAN
Ceux qui n'ont pas suivi la sympathique chronique du « Canard » trouveront dans le recueil que vient de publier son père spirituel, une savoureuse « anthologie de la pensée militaire », comme dit le sous-titre.

Un bon livre distrayant, retraçant bien le côté courtelinésque de l'armée dite moderne. (Edit. Julliard, 12 F.)

Si t'es gai, ris donc

par Jean-Paul GROUSSET
« En avant Arche... » ce premier calembour fut, paraît-il, fait par Noé lui-même. Depuis, J.-P. Grousset s'est mis à la tâche et en a inventé 3.000 autres qu'il a réunis dans un volume. Alors « les choses étant ce caleçon » il n'est jamais trottinier pour bien faire (comme dirait une prêtresse de Vénus) et pour lire la bible du calembour. (Edit. Julliard, 9,60 F.)

Fables fantastiques

par Ambrose BIERCE
Bierce est un maître de l'humour noir (américain). Ses petites fables, somptueusement présentées avec des vignettes de Pierre Gauthier, doivent se déguster à petites doses pour bien rendre leur plaisant venin. (Edit. Le Terrain Vague.)

Saki II

par SAKI
Le premier recueil de Saki, paru en 1960, fut une révélation. Celui-ci n'est pas inférieur. Une merveille de saugrenu et d'observation. (Edit. Robert Laffont.)

Le Canard Enchaîné en vacances

Le roi des rois, le Littre des rigolos pour ceux qui aiment le juliéna, la gaudriole et toutes les bonnes choses de la vie. A ne pas manquer, 2,50 dans les bonnes librairies.

Poésie

Dylan Thomas

par Hélène BOKANOVSKY et Marc ALYN
Avec sa carrure de paysan gallois et sa démarche de marin en bordée, Dylan Thomas est entré dans la poésie anglaise comme on pénètre dans un pub en poussant la porte de l'épaule. « Bouffon à la voix d'or », comme il s'était lui-même qualifié, il nous a laissé des clairières de poèmes où les rêves des hommes sont bercés par « les voix des chênes » (édit. Pierre Seghers; 7,10 F.).

La liberté ou l'amour

par Robert DESNOS
En ce temps-là, le surréalisme mordait éperdument dans les citrons acides du quotidien. Les claques pleuvaient sur la joue des crétiens du haut pavé, les étoiles de mer se ramassaient au coin des rues, les sirènes hantaient la place de la Concorde et les femmes se déshabillaient en marchant. (édit. Gallimard; 9 F.)

Chansons de la nouvelle Résistance espagnole

Ce recueil est le fruit d'un effort collectif sans aucune mesure en France: pendant six ans, un groupe de communistes et de socialistes turinois (chanteurs, guitaristes, poètes et musicologues) ont écrit ou enregistré des chansons sur l'Espagne. A la lecture de ces textes tragiques, tendres ou cocasses, on s'aperçoit que la chanson politique, dont la veine est bien faible chez nous, est loin d'être un genre mineur (Edit. Maspéro).

Les diagonales

par Jean-Pierre ROSNAY
Léger, dans ses toiles, fit chanter le béton. Il y a du Léger chez Rosnay. Une certaine gravité qui prend comme du ciment sous une plume apparemment paresseuse. La main de Rosnay court un coin de table. (édit. Gallimard; 9 F.)

Poèmes et proses de l'Œuf dur

par Mathias LUEBECK
Admirateur d'Apollinaire, ami de Max Jacob et de Cocteau, Mathias Lübeck, fusillé par les Allemands en juin 44, était un poète discret, saugrenu, plein d'une espèce bien particulière d'humour. Le petit choix qui nous est présenté aujourd'hui montre l'injustice de l'oubli qui l'entourait (édit. Julliard; 6 F.).

Les amours jaunes

par Tristan CORBIERE
Entre Roscoff et Morlaix allait et venait, au siècle dernier, un étrange Prométhée. C'est ce poète en perdition volontaire que Jean-Pierre Rosnay présente dans le dernier volume ne manquez pas de partir, vous de la collection « Poche-Club ». Vous aussi, à sa recherche (Nouvel Office d'Édition).

En cette année 1941

par Nazim HIKMET
Le dernier livre paru avant la mort du grand poète populaire turc (édit. Maspéro; 9,90 F.).

Théâtre et cinéma

8 1/2 de Fellini

par CAMILLE CEDERNA
Le journal d'un film, mais également, à travers les tâtonnements et les scrupules du réalisateur, les enrichissements successifs et la mise en forme de l'idée initiale, le portrait de Fellini. Un portrait tracé d'une plume alerte par une journaliste romaine au regard pénétrant et amical. Identification à un millimètre près de l'œuvre et de son auteur (édit. Julliard; 16,50 F.).

Mourir à Madrid

par MADELEINE CHAPSAL
Malgré les coupures effectuées dans le commentaire, à la demande du gouvernement franquiste, le film de Rossif est un témoignage capital sur la guerre civile espagnole, ce crime perpétré par le fascisme contre un peuple trop confiant dans la solidarité des démocraties bourgeoises. On retrouvera ici (où l'on découvrira) les images les plus bouleversantes du film. Le texte de Madeleine Chapsal, reproduit intégralement, permet de mieux méditer sur cette première bataille rangée de la dernière guerre mondiale. (Edit. Pierre Seghers).

Le surréalisme au cinéma

par ADONIS KYROU
Cet ouvrage publié en 1953 nous revient en édition complétée (et plus largement illustrée) sans une ombre de ternissure. En dix ans, les idées que développait son auteur n'ont rien perdu de leur actualité, ni de leur pouvoir révélateur. De Kyrou on peut dire qu'il écrit à la pointe d'un diamant. On ne saurait voir un film avec des yeux de veau après l'avoir lu (Edit. Le Terrain Vague; 14 F.).

Ecrire sur le théâtre

par BERTOLT BRECHT
Des textes déjà connus des spécialistes (« Petit Organon pour le théâtre », « Remarques sur l'Opéra... ») mais de nombreux inédits: importants parce qu'ils évoquent les différents aspects de ce qui deviendra la théorie du théâtre épique. (Edit. de l'Arche).

Paroles sur le mime

par ETIENNE DECROU
Le mime Decroux vaut mieux que ses commentaires sur un art qu'il contribua à porter à un rare point de perfection. Heureusement, il y a les reproductions photographiques qui accompagnent les textes: on découvre un langage nouveau où « la ligne qui se déplace » est plus éloquente que toutes les paroles (Edit. Gallimard; 17,50 F.).

La mise en scène

d'Antoine à Brecht
par SYLVAIN DHOMME
D'Antoine à nos jours, nous assistons à une réinvention consciente du théâtre. Brecht, Vilar et Planchon sont les derniers maillons de l'évolution de la mise en scène. Une étude très poussée sur les hommes et les idées, qui sera très utile aux servants du spectacle théâtral. (Edit. Fernand Nathan).

Policier et espionnage

Un espion, ça voyage

d'ANDRÉ TWICK
Un gentleman londonien, son flegme, son humour... noir. Archie parcourt le monde et y rencontre bon nombre de cadavres qui le mèneront finalement à un mystérieux personnage qui dévoile des renseignements ultra-secrets. (Librairie des Champs-Élysées).

Un lion dans la cave

par PAMELA BRANCH
Un roman policier d'un comique saugrenu qui évoque un Woodhouse canaille ou un James Hadley Chase quand il se distrait à écrire des romans comiques du type « Miss Shunway jette un sort ». (Edit. Plon « Nuits Blanches »; 2,50 F.).

Payer pour voir

par YVAN AUDOUARD
Un règlement de comptes entre trafiquants d'alcool. C'est distrayant et bien enlevé, mais cela n'a pas la puissance de « Jusqu'à plus soif », le roman de « Série Noire » que John Amila écrit sur le même thème (édit. Plon; 2,50 F.).

Les douceurs provinciales

par CHARLES EXBRAYAT
Un agent des « services spéciaux » français est envoyé dans un laboratoire de Poitiers pour veiller sur le secret de recherches intéressantes la Défense Nationale. Il retrouve là-bas une femme qu'il a follement aimée deux ans plus tôt; elle est précisément mariée avec celui qui dirige le labo. Est-ce vraiment elle la coupable des fuites? (Librairie des Champs-Élysées; 2,50 F.).

L'état

par EDWARD ATIYAN
Un meurtre, mais un meurtre sans enquête. La police est d'une désarmante inefficacité. Une affaire classée, en somme, sauf pour l'assassin qui n'en dort plus. Pour soulager sa conscience l'homme en arrive à raconter son forfait à sa femme; puis au mari de la victime (la victime était sa maîtresse). (Col. « Panique », Gallimard). (Presses de la Cité).

Piège pour Cendrillon

par SEBASTIEN JAPRISOT
Une fille revient de loin, de très loin. Pendant le voyage, elle a changé de peau, de chevelure et laissé sa mémoire au vestiaire. Clinique, médecins, infirmières: c'est le froid paradis des blouses blanches; avec les questions inutiles errant dans les couloirs d'un cerveau vide et obscur. Pourtant, un jour, dans le bel engrenage silencieux une petite étincelle va provoquer le court-circuit attendu. (Edit. Denoël; 2,60 F.).

C.I.A.

par ANDREW TULLY
Ce livre conte l'histoire de l'Agence Centrale de renseignements américains (C.I.A.) à laquelle les auteurs de romans d'espionnage se réfèrent souvent. Les derniers grands événements mondiaux (complots des généraux d'Alger, affaire Powers, le Congo, Suez...) sont vus de la coulisse et à cette occasion on nous dévoile l'histoire du contre-espionnage américain. (Edit. Stock; 15 F.).

Allo... Ici Calais

par MICHAEL MOHR
Ce roman d'espionnage vécu se déroule successivement dans la Ruhr, en Angleterre et en France pendant la dernière guerre. Trois personnages: un capitaine de corvette allemand, son frère, passé à l'ennemi et employé par les Anglais, et un ami commun, as de la chasse allemande. L'intrigue se réfère à de nombreux documents et on « avale » les 500 pages du bouquin malgré quelques longueurs. (Edit. Fayard; 13,50 F.).

Valse viennoise pour O.S.S. 117

par JEAN BRUCE
Avant de mourir Jean Bruce nous a livré la clé de la dernière passe d'armes (nucléaires) entre les deux « K » à propos de Cuba. Cette clé, il l'a trouvée sur les rives du lac Neusiedl au milieu duquel passe le « rideau de fer » séparant l'Autriche de la Hongrie. (Presses de la Cité).

Science-fiction

Les sirènes de Titan

par Kurt VONNEGUT
Un ouvrage délirant qui fait fi de toute logique stricte et se préoccupe avant tout d'entasser le maximum de péripéties ahurissantes. Comme l'auteur a de la verve, on ne s'ennuie pas. (Présence du Futur; édit. Denoël.)

De temps à autre

par Clifford D. SIMAK
On connaît Simak depuis « Demain les Chiens ». On lui doit un nouveau grand livre: un voyage dans le temps illustrant la sorte de messianisme progressiste qui donne aux aventures un sens épique indéniable. (Edit. Gallimard.)

La Chambre ardente

par John Dickson CARR
Un roman admirable, en équilibre délicat entre le policier traditionnel et le fantastique. C'est dire que le livre est bien supérieur à l'adaptation qu'en tira Julien Duvivier pour le cinéma. (Livre de Poche.)

Les mutins du « Polar-Lion »

par Mordecai ROSHWALD
Le sous-marin « Polaris » équipé de missiles est invulnérable: et si son commandant devenait pirate? C'est le point de départ d'un des plus amusants — et des plus terribles — romans de science-fiction qu'on ait lus. Un roman qui se place dans la meilleure tradition de la S.F.: la satire progressiste. (Présence du Futur.)

POUR L'INDEPENDANCE DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE

Le 74^e Congrès de la Ligue de l'Enseignement a présenté de nombreux aspects positifs. On relèvera particulièrement le rapport de Henri Laborde, délégué national des Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active sur « Les vacances et l'épanouissement de la personnalité humaine » soulignant notamment l'apport culturel qu'en pouvaient tirer adultes et jeunes. M. Laborde devait toutefois donner des chiffres remplaçant une fois de plus le problème devant ses véritables données : 10 % seulement

de la population scolaire bénéficie des colonies de vacances, gîtes, maisons familiales, s'avèrent en nombre insuffisant en regard des besoins. M. Laborde annonçait que la Ligue prendrait l'initiative d'une campagne pour une politique des vacances fondée sur la culture.

De la motion d'orientation générale adoptée en fin de congrès, on retiendra un certain nombre de points que nous avons toujours défendus ici :

« ...exigence d'une reconnaissance sans ambiguïté par les pou-

voirs publics de l'indépendance et du rôle des mouvements et des organisations d'éducation populaire laïque... » ; dénonciation de « ...la pratique dite d'animation directe qui risque d'aboutir à un transfert au bénéfice de l'Etat des rôles et des responsabilités revenant aux organisations et aux mouvements. »

Formation par les associations de leurs propres cadres.

Réclamant du ministère de l'Education nationale seul une politique culturelle (qui « manque à sa vocation lorsqu'il abandonne à

d'autres ministères le soin de traiter les problèmes culturels intéressant les jeunes et les adultes », ressant les jeunes et les adultes », la Ligue a ainsi voulu répondre aux nombreuses attaques dont elle était l'objet de tous côtés ces dernières semaines. La fermeté des textes et résolutions votées permet d'espérer leur traduction en des actions concrètes qui, au moins en ce qui concerne les questions intéressant les jeunes, pourraient donner une réelle efficacité au regroupement des groupements laïques.

Emile COPFERMANN.

Le syndicat national des instituteurs durcit son opposition au régime

Le Syndicat national des instituteurs a tenu son congrès national à Paris du 7 au 10 juillet. Traditionnellement ce congrès est marqué par l'affrontement des trois tendances qui composent le syndicat : la tendance autonome (environ 60 p. 100 des mandats), la tendance cégétiste (30 p. 100 des mandats), la tendance Ecole émancipée (moins de 10 p. 100 des mandats).

Le jeu des tendances

Les membres de la tendance autonome sont généralement proches de la S.F.I.O., même lorsqu'il n'adhèrent pas à ce parti ou s'opposent à lui (comme ce fut le cas notamment au moment du débat sur la C.E.D. et du référendum de 1958). Les cégétistes ont quitté la centrale en 1955 depuis que les communistes, par souci unitaire, ont décidé la dissolution de la F.E.N.-C.G.T. (à noter que depuis lors les membres de F.O. ont quitté le S.N.I., ce qui a entraîné la quasi-disparition de Force Ouvrière chez les enseignants). Quant aux partisans de l'Ecole émancipée, qui se veulent fidèles au syndicalisme révolutionnaire, ils constituent une opposition souvent virulente à la direction autonome, tout en se rapprochant parfois, selon les circonstances, des « majoritaires » ou de la minorité ex-cégétiste.

Cette année, l'attitude plus souple de la C.G.T. à l'égard des autres organisations syndicales, le développement des actions communes entre le P.C. et la S.F.I.O. ne pouvaient qu'inciter les communistes et leurs amis, au sein du S.N.I., à proposer l'unité d'action à la direction autonome. L'ayant fait sans succès, ils n'en votèrent pas moins le rapport moral d'André Desvallois et se rallièrent à la motion d'orientation des « majoritaires », après avoir retiré la leur.

On se demande toutefois si le jeu des tendances ne contribue pas un peu à figer les positions du S.N.I., à leur donner parfois quelque chose d'artificiel et d'anachronique. Il est

vrai qu'avec ses 237.000 membres le Syndicat national des instituteurs est très représentatif de l'état d'esprit de la corporation, puisqu'il groupe 80 p. 100 des instituteurs. Cela lui permet aussi de jouer un rôle capital à l'intérieur de la Fédération de l'éducation nationale dont il est l'organisation la plus importante. Peu concurrencé par le S.G.E.N., le Syndicat des enseignants C.F.T.C. (plus influent dans les autres ordres d'enseignement), le S.N.I. ne pouvait guère redouter non plus une organisation catégorielle telle que le Syndicat des directeurs d'école ou une organisation réactionnaire comme le syndicat qui a été fondé par une partie des instituteurs « pieds noirs » venant d'Algérie. Plus sérieuse par contre est la concurrence du Syndicat indépendant des maîtres de C.E.G. (collèges d'enseignement général), dont l'esprit n'est pas toujours le même que celui des autres institutions.

Un état d'esprit traditionnel

Le S.N.I. peut s'enorgueillir d'avoir formé des générations de militants valeureux et intègres, certains résolument non conformistes, d'autres dont les convictions sincères n'étaient pas exemptes de quelque étroitesse. Farouche républicain ou un peu anarchisant, volontiers pacifiste (y compris au moment de Munich), le militant du S.N.I. est avant tout un combattant de la laïcité, avec ce que cela implique d'esprit critique, de défiance à l'égard du pouvoir personnel, mais aussi d'hostilité à l'égard du monde catholique dont l'évolution est parfois méconnue.

Le rapport moral présenté au dernier congrès par Pierre Desvallois, successeur de Denis Forestier au secrétariat général, était très significatif de cet état d'esprit traditionnel.

Desvallois a vivement dénoncé les « attaques convergentes » contre le « conservatisme » du S.N.I., attaques émanant du ministre de l'Information, d'un député U.N.R., M. Fanton, du Monde et de la « gauche chrétienne », c'est-à-dire d'une partie des militants de la gauche sol-disant nouvelle ». Et, sûr d'être approuvé par l'ensemble du congrès, le secrétaire général s'est lancé dans une charge sans nuances contre les catholiques « de droite, du centre ou de gauche ».

Pierre Desvallois s'est employé à laver son organisation de l'accusation de conservatisme, soulignant que le S.N.I. n'avait cessé de militer pour la réforme démocratique de l'enseignement, qu'il était favorable depuis des années à la création d'un véritable cycle d'orientation et d'observation que n'instituent pas les collèges du premier cycle, qu'il avait beaucoup fait pour l'expansion des anciens cours complémentaires devenus collèges d'enseignement général.

En ce qui concerne les rapports avec les autres syndicats, le secrétaire du S.N.I. a noté que « le nouveau langage des dirigeants de la C.G.T. est plus positif », tout en insistant sur le fait qu'à son avis il n'y avait pas de démocratie syndicale sans la libre expression des tendances. Il regretta également l'insuffisance des contacts avec Force Ouvrière (dont les dirigeants considèrent

parfois les enseignants comme des « donneurs de conseils » coupés de la réalité ouvrière). Quant à la C.F.T.C., Desvallois s'est montré sceptique à l'égard de la « laïcisation » de la centrale, « qui reste toute pénétrée de sa mission chrétienne opportunément ravivée par la dernière encyclique ». Ce point de vue devait être repris et amplifié au cours des débats par les militants de la tendance Ecole émancipée dont un représentant déclarait : « La C.F.T.C. se veut moderne et démocratique. C'est du verbiage. Elle reste le porte-parole de la bourgeoisie et de l'Eglise. Le pape parle de la paix en défendant la propriété privée... »

Les difficultés de l'enseignement primaire furent aussi abordées longuement par le congrès. Le secrétaire général souligna l'insuffisance du recrutement des maîtres, alors qu'il faudrait « parvenir à une réduction progressive des effectifs pour aboutir par étapes à la moyenne idéale de 25 élèves par classe ». Mais à ce sujet un délégué de Belfort indiqua que les instituteurs malades ne sont souvent pas remplacés : « Les classes se transforment alors en garderies ».

Pour Desvallois, « dans des cités concentrationnaires se développent des écoles concentrationnaires aux classes elles-mêmes concentrationnaires ». Et le secrétaire du S.N.I. de s'interroger : « Comment, dans ces conditions, favoriser l'épanouissement de l'enfant ? »

Le rapport moral s'inquiétait aussi de la « nouvelle hémorragie de normaliens à qui on facilite systématiquement l'accès aux centres de formation de maîtres de l'enseignement général » et demandait le recrutement de 15.000 normaliens par an contre 9.000 actuellement, ainsi que la construction de nouvelles écoles normales. « Le jour viendra, ajoutait Desvallois, où il n'y aura plus d'instituteurs issus de l'école normale. On nous prépare un retour à 100 ans en arrière si des remèdes immédiats ne sont pas appliqués. »

Un réquisitoire

Cependant le S.N.I. n'a pas confiance dans le régime actuel pour surmonter la crise. L'hostilité au pouvoir gaulliste est le fait de toutes les tendances. Et pourtant Pierre Desvallois s'était opposé à une motion d'orientation commune avec les cégétistes, tout en se déclarant favorable à un texte commun sur la défense des libertés syndicales et du droit de grève. Un autre orateur de la tendance autonome devait rappeler certaines attitudes sectaires de la minorité : « En 1962 nos camarades cégétistes nous accusaient d'être les soutiens conscients ou inconscients du gaullisme. » Mais cette fois les « cégétistes » se rallient au texte de la majorité, bien que celui-ci s'opposât à la mainmise d'un parti ou d'une organisation extérieure sur le syndicat.

Il est vrai qu'en ce qui concerne le régime la motion votée constitue un véritable réquisitoire qui pouvait confirmer la position fondamentale des uns et des autres. Le caractère personnel du Pouvoir y est vivement dénoncé : « Les parlementaires de la majorité gouvernementale ne sont plus les mandataires du peuple auprès du Pouvoir, mais les délégués

du Pouvoir auprès de leurs électeurs. »

La mainmise de l'Etat sur les moyens d'information est condamnée, ainsi que la politique économique : « La planification imposée au pays n'est pas une planification démocratique. La direction économique est assurée par les technocrates des banques et du patronat. Les nécessaires reconversions ne sont pas préparées, le logement à caractère locatif est sacrifié. »

Le syndicalisme, principale force d'opposition, est menacé : « Il est clair maintenant que la force syndicale est celle qui peut le plus efficacement combattre cette évolution. Aussi est-ce vers les syndicats que se tournent aujourd'hui les dirigeants politiques du régime pour les annexer ou les briser. »

Et le S.N.I. de réaffirmer le droit des représentants du monde du travail à la participation, à tous les échelons, des organismes économiques, « aux études, au contrôle des réalisations de la gestion », mais aussi la nécessité de conserver « toute leur liberté de contestation et de pression », ce qui implique le refus de « toute participation à la direction et à l'exécution du Plan, alors que les choix incombent aux pouvoirs publics », ainsi que le refus de « toute représentation dans des assemblées économiques et sociales qui seraient dotées de ces pouvoirs ».

Par ailleurs le congrès a prononcé pour « une action concertée de la fonction publique pour l'amélioration des traitements » qui s'impose « face à l'Etat-patron ».

D'autre part, alors que dans leur congrès de Nantes les A.P.E.L. (Associations des parents d'élèves de l'enseignement libre) avaient demandé une accélération de l'aide aux écoles privées, le S.N.I. a une fois de plus condamné cette aide et réclamé leur nationalisation.

Signalons enfin que le S.N.I. a procédé à un accroissement de 20 à 30 des membres du bureau national et a décidé l'organisation à Pâques de journées d'études où seront en particulier examinés, par des groupes séparés, les problèmes des différentes spécialités. Il s'agit d'une satisfaction partielle donnée aux maîtres des collèges d'enseignement général, dont les tendances catégorielles se sont manifestées par l'adhésion d'un certain nombre d'entre eux au syndicat indépendant.

Maurice COMBES.

PAUPERT Jean-Claude et 7 autres anticolonialistes sont en prison : ils ont lutté pour l'indépendance de l'Algérie.

De Gaulle refuse leur libération. Il les garde comme monnaie d'échange pour faire avaler l'amnistie de centaines d'O. A. S. assassins.

PAS D'OTAGES ! Libérez PAUPERT ET SES CAMARADES !

1/4 de colomblé
Prix : 0,10 F pièce. C.C.P. 58-26-65
Payer à la commande :
54, boulevard Garibaldi - Paris

BULLETIN D'ADHESION

Nom
Prénom
Adresse

déclare vouloir adhérer au Parti Socialiste Unifié et demande à être mis en contact avec la section la plus proche. (Bulletin à retourner au siège du P. S. U., 8, rue Jenner, Paris (9^e)).

ECHOS DES ENTREPRISES

Cette « Grandeur » t'écrase

La formation d'un pilote de char coûte 35.000 NF, celle d'un tireur d'engin antichar 85.000 NF, un opérateur de fusées antiaériennes 103.000 NF et un pilote d'avion à réaction 400.000 NF.

Et le prix d'une fusée Nick-Hercules (qui naturellement ne sert qu'une fois) est plus élevé que la totalité des salaires versés durant toute sa vie à un ouvrier qualifié.

(De « L'Étincelle », publié par la section Paris-Chèques du PSU).

Des camarades sont en prison

Alors que la guerre d'Algérie est terminée depuis plus d'un an, de Gaulle maintient en prison 8 hommes et femmes qui ont aidé le peuple algérien dans sa lutte pour la liberté.

Le maintien de ces 8 anticolonialistes en prison est un scandale.

En effet, une ordonnance du 14 avril amnistie les infractions commises au titre de l'insurrection algérienne.

Mais la Cour de cassation a exclu du bénéfice de cette ordonnance les Français métropolitains.

Par contre le gouvernement algérien a amnistié toutes les infractions commises par des pieds-noirs.

Ainsi, des plastiqueurs et tueurs sont libres, mais ceux qui luttèrent pour que cesse la guerre et le règne de la torture, demeurent en prison.

Ces anticolonialistes courageux ont droit à notre solidarité.

Pendant la grève des mineurs, les ouvriers nord-africains ont compris la nécessité de s'associer à notre action. Il revient à tous les travailleurs d'aider à la libération des frères que de Gaulle garde comme otages.

Dans toutes vos réunions, réclamez que les portes des prisons s'ouvrent pour la liberté de Paupert et de ses compagnons.

Demandez que les municipalités ouvrières mettent le drapeau en berne tant qu'il y aura un anticolonialiste en prison.

D'accord pour la sécurité

La Direction des charbonnages a fait distribuer une note sur la sécurité des mineurs et les accidents du travail avec blessures.

La Direction s'inquiète beaucoup des accidents avec blessures parce que les blessures sont visibles et coûtent de l'argent.

Elle s'inquiète beaucoup moins des poussières qui provoquent la silicose, car la silicose ne se voit pas, et on peut toujours dire que le mineur n'est pas atteint.

De plus, les salaires sont calculés de telle façon que les mineurs sont obligés de prendre des risques pour arriver à gagner de quoi vivre et nourrir leur famille.

Si le travail n'était pas poussé jusqu'au rendement maximum, il y aurait moins d'accidents de travail.

Les boni-menteurs de de Gaulle

Pompidou et Debré nous font de beaux discours. D'après eux, les ouvriers sont heureux quand ils peuvent travailler longtemps.

D'après eux, les ouvriers ne doivent pas trop penser à la retraite.

Et puis quoi encore ?

Pompidou explique aux ouvriers qu'ils ne doivent pas faire grève sans prévenir le Pouvoir.

Mais Pompidou ne donne jamais de préavis pour augmenter les prix.

Et Pompidou se garde bien de rappeler que la loi de 40 heures existe toujours.

Finalement, ce que nous expliquent Pompidou et Debré, c'est que les ouvriers doivent trimer et se taire pour le plus grand profit des bourgeois.

Seulement, voilà, nous sommes des millions, d'un autre avis.

(De « L'Étincelle » de la section des mineurs de Guesnain).

LA BATAILLE POUR LE DROIT DE GRÈVE CONTINUE

APRES un débat houleux, l'Assemblée nationale a adopté le projet de réglementation du droit de grève dans les services publics par 257 voix contre 205. Notre ami Tanguy-Prigent a voté contre et participé à la discussion. La question préalable déposée par le groupe socialiste avait été écartée par 315 voix contre 146 (socialistes, communistes, Rassemblement démocratique). Quant au contre-projet défendu par M. Pieven au nom du Centre démocratique, il avait été également repoussé en séance plénière. Ce contre-projet prévoyait la négociation de conventions entre les directions des entreprises publiques et les organisations syndicales représentatives pour instituer ou améliorer « les procédures de conciliation, de médiation » et déterminer « les modalités d'exercice du droit de grève ». Mais il est évident que de telles conventions, en admettant qu'elles soient signées, risqueraient d'être vidées de leur contenu du fait de l'absence d'autonomie de gestion dans les entreprises nationales où les décisions, ainsi que devait le reconnaître M. Capitant, dépendent finalement du Premier ministre... et du « veto du ministre des Finances ».

L'élection cantonale de Clermont (Oise)

Notre camarade Marcel Schabanel obtenait au premier tour 923 voix. Puyou, du P.C., venait après avec 884 voix. Le candidat indépendant obtenait 857 voix. Un candidat suscité par la préfecture pour brouiller les cartes obtenait 458 voix, Tellier (S.F.I.O.) obtenait 66 voix.

En tête de ce scrutin du premier tour arrivait avec 1.793 voix M. Pierre Hersant, frère de M. Robert Hersant, député de l'Oise, propriétaire du journal « l'Oise-Matin » et grand spécialiste des campagnes électorales à l'américaine.

Schabanel, aidé par la section de Clermont, fit une campagne active et que rendirent particulièrement efficace sa solide implantation locale et sa connaissance des problèmes concrets qui se posent aux travailleurs du canton de Clermont dans leur vie quotidienne. Lors du meeting du 27 juin à Clermont que présidait le secrétaire de la section cantonale de Clermont, et au cours duquel Edouard Depreux fit un brillant discours de politique générale, l'exposé sérieux et solide de Schabanel sur les problèmes du canton et les solutions à leur apporter produisit une excellente impression.

Le succès du 30 juin ne fut pas une surprise. Dès le lundi 1^{er} juillet, à la suite d'une réunion de délégués de la section du P.S.U. de Clermont et de la cellule, le Parti communiste se désista. De son côté la fédération S.F.I.O. adressa un appel en faveur de notre candidat. La volonté commune de battre le candidat U.N.R. s'exprima dans un meeting le 4 juillet, où le secrétaire fédéral du P.C., un délégué de la S.F.I.O. et le secrétaire fédéral du P.S.U. appelèrent à voter pour le candidat du Front socialiste.

Dans l'élection triangulaire du 7 juillet (le candidat indépendant se maintenait) Schabanel, groupant toutes les voix de gauche, obtint 1963 voix.

Si Hersant n'avait pas eu à sa disposition un quotidien ; s'il ne s'était livré grâce à des moyens financiers puissants à une débauche incroyable d'affiches, de circulaires, de tracts, il eût été battu, tant était chaleureux et fort le courant du second tour autour de la candidature de Schabanel. Mais le P.S.U. n'en a pas moins remporté dans cette élection un succès moral reconfortant pour l'ensemble du parti. Un enseignement à tirer, c'est que l'effort de propagande tenace, persévérant, paie ; un autre c'est que l'audience du parti dans sa lutte contre le régime et pour l'unité ouvrière est une réalité.

Félicitations à la Fédération du Pas-de-Calais

Aire-sur-la-Lys, la section nouvellement fondée, compte maintenant 40 membres et est bien décidée à poursuivre son recrutement.

Toutes nos félicitations à nos camarades ainsi qu'à la Fédération du Pas-de-Calais.

Guérigny : série d'actions pour la libération des otages

La section de Guérigny du P. S. U. a mené, la semaine dernière, une série d'actions pour la libération de Paupert et de ses camarades.

400 tracts furent distribués à la porte de l'usine des Forges de la Marine, et plus de 3.000 papillons répandus dans les rues de la ville.

Un appel était, par ailleurs, lancé à 23 organisations locales (politiques, syndicales, diverses). Dix-huit d'entre elles donnaient leur accord sur un texte qui fut affiché en plusieurs endroits de la cité (notamment place de la Liberté), à l'occasion du 14 juillet.

Ce texte a été transmis au quotidien régional pour insertion, cependant que dans notre prochain Bulletin mensuel du P.S.U. local « Le Trait d'Union », nous tirerons les conclusions de la première phase de cette action.

A noter aussi qu'un amendement a été adopté qui permet aux syndicats d'annoncer une grève illimitée.

Pendant, l'ouverture du débat à l'Assemblée avait été accompagnée le 17 juillet de nombreuses grèves et manifestations souvent très suivies dans le secteur public et quelquefois gênées dans le secteur privé par la fermeture des usines à laquelle procédait le patronat du fait de la grève de deux heures de l'E.D.F.

Les progrès de l'unité

Bien que la Confédération F.O. ait limité, en principe, le mouvement de protestation à un quart d'heure — au lieu d'une heure comme la C.G.T. et la C.F.T.C. — des appels communs étaient lancés par les fédérations C.G.T., C.F.T.C. et F.O. de l'E.G.F., de la métallurgie et des employés, ainsi que par de nombreuses U.D. et syndicats. Les actions les plus importantes eurent lieu dans les P.T.T. où des assemblées générales se prononcèrent parfois pour des grèves de vingt-quatre heures, (alors qu'on sait que la fédération F.O. a toujours condamné l'action commune avec la C.G.T.).

Cela confirme une poussée vers l'unité, bien que la commission exécutive de F.O. ait déclaré récemment que sa position à l'endroit de la C.G.T. « reste parfaitement inchangée, en dépit des appels multipliés de cette organisation à l'unité d'action ». Par contre, elle devait suivre « avec attention les discussions ouvertes et qui se poursuivent au sein de la C.F.T.C. et suscitées par des tentatives de « déconfessionnalisation » de la centrale chrétienne ».

Cependant la C.F.T.C. entend mener avant tout l'action contre le projet antigreve avec la C.G.T. D'où la rencontre des dirigeants C.G.T. et C.F.T.C. le 17 juillet, alors que la C.F.T.C. refusait généralement l'unité d'action au niveau confédéral.

Les deux centrales préconisent des démonstrations communes à la sortie du travail (rassemblements, meetings, manifestations). Le communiqué C.G.T.-C.F.T.C. indique que « la pres-

sion doit se poursuivre tout le temps que durera le débat parlementaire, et notamment à l'occasion de la discussion au Sénat qui commence le 23 juillet. L'objectif étant de faire savoir au gouvernement et à sa majorité la volonté des travailleurs de mettre en échec le projet de loi ».

A ce sujet, il faut noter que si la majorité conservatrice du Sénat est favorable à une réglementation du droit de grève, son antigraillisme la conduira sans doute à repousser le projet ou à le modifier, en sorte qu'il reviendra en seconde lecture à l'Assemblée nationale. Les organisations syndicales décideront probablement alors de nouvelles actions.

Notre Parti participe à cette bataille. Conformément à la position prise par le Bureau national, de nombreuses fédérations du P.S.U. se joignent aux fédérations du P.C., de la S.F.I.O. (et quelquefois du Parti radical) pour appeler les travailleurs à combattre le projet antigreve.

Maurice Combes.

Cinéma

STUDIO 43 43, Faubourg Montmartre PRO. 53-40
Semaine du 24 au 30 juillet

LA DIABLESSE EN COLLANT ROSE
avec Sophia LOREN et A. QUINN

Au même programme

THE LADY KILLER
avec Alec GUINNESS

Films en version originale

PANTHÉON 13, rue Victor-Cousin ODE 15-04

Permanent de 14 h. à 24 h.
Semaine du 24 au 30 juillet

HITLER, connais pas...
de Bertrand BLIER

TRIBUNE Socialiste

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ

● Administration : 54, bd Garibaldi Paris (XV*) Tél. : SUF 19-20
● Rédaction : 8, rue Jenner Paris (IX*) Tél. : PIG 65-21

● Publicité : Geneviève Mesgulche 6, Avenue du Maine Paris-14^e. Tél. : LIT 19-39. Pub. Littéraire: 71, r. des St-Pères, Paris
Abonnement : C.C.P. Paris 5836-65
3 mois 7,5 F
6 mois 15 F
1 an 28 F
Soutien 50 F
Changement d'adresse : 0,50 F.

Directeur-Gérant de la publication : Roger CERAT

LES IMPRIMERIES LAMARTINE S.A. 68-61, rue La Fayette Paris (9^e)

INVENTAIRE

UN incendiaire souffreteux, deux rois agonissants, trois officiers en vareuse et avec gilets : un tas d'os moisis.

Un banquier véreux, deux boxeurs mais où est la boxe, trois points d'exclamation : l'inventaire de fin de saison ressemble à s'y méprendre à du Prévert.

La Maison d'os de Dubillard réapparaît épisodiquement. Était-ce, n'était-ce pas le chef-d'œuvre attendu ? On peut être sceptique devant ce raccourci de tous les thèmes de l'avant-garde. Mais cela valait tout de même mieux que deux Ionesco (Le Roi se meurt et Le Piéton de l'espace) radotant. Côté recherche la reprise de Biedermann et les incendiaires de Max Frisch par J.-M. Serreau a été un semi-ratage. La désinvolture avec laquelle Serreau monte désormais ses spectacles ne s'excuse pas par les contingences matérielles qui sont le lot de tous les animateurs de théâtre. On l'a vu aussi avec La Femme sauvage de Kateb Yacine, où aux incertitudes d'une pièce difficile Serreau ajoutait ses propres incertitudes.

Les Officiers :

un spectacle de qualité

Avec Les Officiers de Lenz, monté par Jean Tasso, nous avons assisté à un spectacle de grande qualité, tentative intéressante de donner une dimension épique à une œuvre qui demeurait pourtant, par certains côtés, très proche du mélodrame. Mais le public a boudé.

Antoine Boursicler a quitté le studio des Champs-Élysées. Encore que nous n'ayons pas toujours été convaincu de la nécessité de certains de ses choix de répertoire — un Brecht balbutiant : Dans la jungle des villes, un Cau équivoque, Les Parachutistes, une pièce de Boursicler auteur, Foudroyé, assez vide — ses talents d'animateur se sont affirmés. Bonne direction d'acteurs, sens de l'espace scénique et de l'utilisation de la lumière, de la couleur.

Découvertes : Victor, de Vitrac, pièce assez vitriolée mais désamorcée par la mise en scène agaçante de Jean Anouilh. Valle Inclan deux fois : au Théâtre de France avec Divines Paroles, au T.N.P. avec Lumières de Bohême ; un dramaturge insolite et encore inconnu en France : Robert Bolt, avec Thomas More ou L'Homme seul, dans lequel Jean Villar, en s'identifiant au personnage central, lançait un message d'adieu elliptique.

Les expériences de St-Denis et d'Aubervilliers

Il y eut aussi ces expériences de Saint-Denis et d'Aubervilliers. Arthur Adamov, avec Printemps 71, n'a réussi qu'à moitié à rendre la dimension historique qu'il souhaitait pour la Commune de Paris. Garran y est sans doute mieux parvenu avec Charles XII, de Strindberg. Mais ce qui était gagné là au point de vue contextuel était perdu ailleurs au plan du contenu. De toutes façons, dans ces deux cas, l'intérêt de ce théâtre-là dépasse largement l'essentiel de ce qui nous fut donné ailleurs.

Il y eut enfin un Galilée, toujours au T.N.P., trop bonhomme certes, mais gardant grâce au texte de Brecht toute la force d'une œuvre doublement passionnante : par son contenu immédiat, lutte de la science contre la terreur idéologique qui tente de l'assujettir, par sa référence à la situation même de Brecht, équivoque à certains titres, du non-stalinien se soumettant au stalinisme pour achever son œuvre.

Cela nous amène à renvoyer le lecteur à deux ouvrages à lire : les Écrits sur le théâtre de Brecht (L'Arche, éditeur). Le Théâtre théâtral, de Meyerhold (Gallimard), indispensables pour la compréhension du théâtre contemporain et parus cette année.

E. C.

Ils sont 8 emprisonnés.

Leur crime : ils ont voulu l'indépendance de l'Algérie avant que De Gaulle s'y résigne.

LIBEREZ PAUPERT ET SES CAMARADES!

Papillon gommé
Prix : 1 centime pièce. C.C.P. 58-26-65
Payer à la commande :
54, boulevard Garibaldi - Paris

HOMMAGE A MARILYN

ET COUP D'ŒIL SUR LA SAISON

Cinéma



U SINE à rêves ou « machine à faire des saucisses », Hollywood satisfait, bon an mal an, le besoin de merveilleux de millions d'êtres. Ce merveilleux vaut, bien entendu, ce que valent les hommes qui le fabriquent ou les vedettes qui le servent. A cet égard, Marilyn Monroe était de ces artistes qui donneraient du génie à un quelconque Boronali. Le film tiré des meilleures bandes qu'elle tourna (avec les meilleurs metteurs en scène : Mankiewicz, Howard Hughes, Hathaway, Hawks, Preminger, Billy Wilder, Joshua Logan...) pour la « 20th. Century Fox », nous en apporte aujourd'hui une preuve émouvante.

On sait que Marilyn est morte pour n'avoir pas su — et surtout pas voulu — s'identifier complètement au mythe que ses patrons et le star-system avaient imaginé pour elle. « Je déteste être un objet... » disait-elle à ceux qui lui parlaient du « symbole sexuel » qu'elle était censée incarner. Ou encore : « J'estime que les gens ont besoin de chaleur humaine même s'ils sont endormis ou inconscients... » La chaleur humaine, pour un producteur, cela se prononce dollars. Pour Marilyn, cela tenait dans un battement de cil, dans un geste de la main, dans un pas de danse ou dans l'intonation d'une réplique. Et cela tient toujours : par la magie des images, choisies le plus souvent avec bonheur ; grâce aussi à la pudeur du commentaire dit par Rock Hudson.

« Marilyn » est plus qu'un hommage dédié à une belle et talentueuse comédienne ; c'est un film étonnamment vivant où l'évidence de la beauté cache mal une soif de tendresse jamais étanchée, un désir de compréhension jamais comblé. Et finalement l'hommage se retourne contre ses producteurs : on ne leur pardonnera jamais d'avoir abandonné Marilyn en pleine détresse (au moment du tournage de « Il faut que ça craque ») et de l'avoir conduite au suicide.

★★★

A l'exception de Marilyn, pas de nouveautés dignes d'attention cette semaine. On annonce pour les jours prochains Harakiri (prix spécial du dernier Festival de Cannes) et Hitler connaît pas, film-enquête de Bertrand Blier. Espérons que ces deux films bénéficieront de la pénurie actuelle de « sorties » intéressantes ; le premier surtout, car c'est une démystification impitoyable de l'héroïsme militaire. Elle est signée Masaki Kobayashi, un metteur en scène réputé pour

l'intérêt qu'il porte aux problèmes politiques et sociaux de son pays (Je t'achèterai, film sur la commercialisation du base-ball, et La Rivière noire, sur les bases américaines au Japon).

T.V. contre cinéma

Période de basses eaux cinématographiques, donc. La plupart des films couronnés dans les divers festivals internationaux ont fait leurs trois petits tours d'exclusivité à Paris. Ils ont pris le chemin des écrans provinciaux et vous aurez peut-être l'occasion de les voir (ou revoir) en vacances. Il n'est donc pas sans intérêt de revenir sur la saison écoulée ; d'en faire en quelque sorte le bilan.

En France, la présente année cinématographique a été marquée par la querelle cinéma-T.V. Querelle ardente, passionnée ; tout au moins du côté des producteurs de films et des comédiens, premiers intéressés à l'affaire. Le monopole d'État que constitue la T.V. française met la profession cinématographique, du fait des lourdes charges fiscales qu'elle supporte (36 p. 100 de taxe sur les recettes) en position d'infériorité vis-à-vis d'un concurrent qui pénètre chaque soir, sans coup férir — et quelle que soit la valeur du « produit » diffusé — chez près de dix millions de spectateurs. La lutte est inégale et son enjeu n'échappe à personne : il y va de l'avenir d'un art dont la qualité moyenne est bien supérieure à celle des œuvres engendrées par une T.V. gouvernementale, conformiste, tapineuse et (à de rares exceptions près) sans imagination. Il semble toutefois que l'on s'achemine vers un « modus vivendi » ; mais en attendant un règlement honorable du conflit, la vigilance s'impose.

Le cinéma-témoignage

Fort heureusement, le cinéma français ne manque pas d'atouts sur le plan artistique. Ce n'est pas demain, par exemple, que Sept Jours du monde, le magazine télévisé de M. Raymond Marcillac, nous offrira un document comparable au Joli Mai, de Chris Marker. Il est vrai que Marker n'est pas au service d'un parti ; qu'il s'efforce plus de montrer que de démontrer ; qu'il se préoccupe plus de comprendre que de convaincre. Joli Mai est le type même du cinéma-témoignage qui tient d'autres promesses que celles du soi-disant cinéma-vérité. A cette tendance, peut se rattacher un autre film capital : Mourir à Madrid, de Frédéric Rossif. La guerre d'Espagne et les préoc-

cupations des Français au mois de mai 1962, voilà deux sujets a priori austères, ingrats. Rossif et Marker en ont fait des œuvres essentielles à la compréhension de notre temps. Des œuvres intelligentes, attachantes, généreuses ; magnifiquement engagées.

Des films de facture plus traditionnelle sont également marqués du sceau de l'engagement. Avec Tu ne tueras point, Le Combat dans l'île, Le Jour et l'Heure, Le Troisième Jour, Ballade pour un voyou, des hommes comme Claude Autant-Lara, Alain Cavalier, René Clément, Claude-Bernard Aubert, Jean-Claude Bonnardot se proposent non seulement de nous raconter une histoire, mais aussi de défendre des valeurs qui nous sont chères : les idées de liberté, de paix, de justice, de résistance au fascisme et à l'oppression. Et la noblesse du propos n'enlève rien à la force suggestive des images, à la beauté plastique d'œuvres conçues d'abord comme spectacles, et qui sont des spectacles exaltants.

Hors série

La dernière saison cinématographique est aussi celle du Soupirant (de Pierre Etaix), un film comique comme on n'en avait pas vu depuis Monsieur Hulot. Un comique plus abstrait, plus mathématique que celui de Jacques Tati, mais d'une drôlerie aussi percutante.

Au crédit de l'humour noir (de fumée), il faut porter le dernier film de Chabrol : Landru est une jolie bonbonnière où toutes les douceurs dissimulent une dose mortelle de nitrate de soude. Humour grinçant, très grinçant avec Jacques Baratier qui batifole dans La Poupée avec la révolution travestie. Humour encore avec Jean-Pierre Mocky qui nous offre, après son œuvre la plus « hénarisme » (Snobs), tout un lot de Vierges appétissantes et acidulées, ridicules et attendrissantes. Quant à Jean-Luc Godard, il nous donne avec Les Carabiniers, son film le moins confortable (contempteurs d'Ubu, s'abstenir) ; le plus épidermique.

1963 marque aussi l'entrée dans la carrière d'un nouveau réalisateur, Christian Marquand, qui s'efforce, parmi les mirages éblouissants de l'amitié chantée par Giono, de trouver sa propre voie, avec Les Grands Chemins. L'œuvre vaut mieux que le parrainage de Vadim ; un Vadim bien avachi depuis Le Repos du guerrier.

Hors de toute catégorie se situe Les Abysses (de Nico Papatakis), film-pirate qui fit pousser des cris d'horreur aux producteurs de pépées. Film fou, film sauvage, film envoûtant.

Les distractions

A cette liste déjà importante, il faut ajouter les films qui n'ont pas d'autre ambition que celle de distraire : ils sont loin d'être négligeables : Le Doulos, de Jean-Pierre Melville (la difficulté d'être « indic ») ; Mélodie en sous-sol, d'Henri Verneuil (un casse au casino) ; La Baie des Anges (la passion d'une joueuse) ; A cause, à cause d'une femme, de Michel Deville (la proie et l'ombre du bonheur), Mandrin, de Jean-Paul Le Chanois (avec Cartouche, l'un de nos rares films de cape et d'épée dignes d'estime) ; L'Œil du monole, de Georges Lautner (caviar, trésor et parabellum) ; La Soupe aux poulets, de Philippe Agostini (chantage à la nitroglycérine). Bref, on voit que les distractions ne manqueront pas au vacancier après le coucher du soleil...

Mais déjà s'avancent en rangs serrés les films de la rentrée : Muriel, d'Alain Resnais ; Adieu Philippe, de Jacques Rozier ; Cuba Si, de Chris Marker ; Deo Gratias, de Jean-Pierre Mocky ; Judex, de Gorges Franju ; Amélie ou le temps d'aimer, de Michel Drach ; Le Mépris, de Jean-Luc Godard ; L'Autre Cristobal, d'Armand Gatti ; Dragées au poivre, de Jacques Baratier ; Codine, d'Henri Colpi ; Un jeune homme honorable, de Jean-Pierre Melville ; Amour, humour et France, de François Reichenbach ; L'Homme de Rio, de Philippe de Broca ; La Foire aux cancras, de Louis Daquin, etc.

Des titres prometteurs. Des auteurs qui ont fait leurs preuves. Du pain sur la planche pour la critique. Et de beaux jours en perspective (tout de même) pour le cinéma français. Ce cinéma qui, n'en déplaise aux grincheux, aux sceptiques et aux pantoufflards de la T.V., n'a pas fini de nous ravir, de nous émouvoir et de nous étonner.

Jean-Jacques Vernon.